



# Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS  
Administrateur: PIERRE ASSELIN  
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Les articles publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs

Organe de l'Association générale des étudiants  
de l'Université de Montréal  
Direction, Rédaction et Administration:  
539, rue de Montigny est.

## HULLULE, BOURGEOIS!

Comme quoi il ne faut pas être gogos. . .

*"Le monde est mené par toute autre force que ne se l'imaginent ceux dont l'oeil ne plonge pas dans les coulisses."*

(Disraeli).

Fanfares éclatantes, pourpoints chamarrés d'or, casques étincelants au grand soleil de juin; En garde: C'est la parade qui passe.

Ces faux brillants. . . c'est ça qui vous trousse un air d'aller.

Aux feux de la rampe, sous le blanc de cêruse et le vermillon du maquilleur, toutes les femmes sont belles....

La presse est partout qui hullule, fait les réputations, vous mène les bourgeois avec des pattes de velours et les "emberlificote" de la plus belle manière: à leur air hébété, on dirait des caméléons buvant un rayon de soleil. Et ils en sont insatiables, les imbéciles.

\* \* \*

Soulevez le masque: Voyez le rictus qui ride ce visage glabre, semblable à une chair en décomposition où se gorgent les vers du monde, qu'on appelle les coulissiers.

Ah! ils savent en jouer de la musique, ceux-là! . . .

Honneur, désintéressement, sacrifices. . . Il y a longtemps que ces mots sonores sont "foutus" de chez eux.

On disait autrefois, sous les monarques fiers, aux talons rudes parfois: "Cherchez la femme". Mais aujourd'hui cherchez d'abord Sa Majesté l'Argent.

Ces gros plastrons blancs, les magnats de la finance internationale, n'ignorent pas comment évaluer à leur "besant" d'or et les traités et les guerres et les ententes. . .

Voilà comme se mène un peuple, d'où provient telle nomination, quelle est l'origine de telle loi, de telle protection. . .

C'est dans le secret des cabinets que se manient les ficelles directrices des pays: guignols monstres aux innombrables pantins. . .

Et partout la chanson est identique: Les paroles peuvent varier; l'air reste toujours le même.

\* \* \*

La naïveté ne doit pas être notre lot. Ecartons ces camouflages lancés pour épater et berner le badaud. Sachons que c'est dans la coulisse que se fait la vraie manoeuvre, celle qui rapporte.

Louis-René LAGACE.

## RETRAITE ANNUELLE

### RETRAITE PREPARATOIRE A LA COMMUNION PASCALE

Le mercredi 29 mars, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par l'abbé Alphonse Tricot, professeur à l'Institut catholique de Paris et prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal.

Les 29, 30, 31 mars et 1er avril, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le Salut. Le dimanche de la Passion, 2 avril, à 8 heures du matin, on dira la messe de communion générale.

Le vice-recteur et aumônier général,  
Ch. Emile CHARTIER.

Billet de la semaine

## MORGUE...

*"Je m'en fiche" est un être bizarre...., il est un peu d'ailleurs comme tous ceux qui se servent d'un pseudonyme dans le Quartier Latin. C'est ce qu'on appelle un "drôle de pistolet"...*

*Or, voilà que samedi soir dernier, il n'avait rien à faire. Il me téléphone, et je n'avais également rien à faire. Très excitant pour un samedi soir! — Nous tenons conseil et il décide tout à coup, quelle réjouissance, de me faire visiter la morgue... drôle d'idée, mais "Je m'en fiche" est reporter, et il a, de son vivant, toutes sortes d'ouvertures, même à la morgue...*

*Nous nous mettons donc en route pour la rue St-Vincent. . . Samedi soir, il faisait un froid mordant, vous vous en souvenez, et la lune resplendissait entre les tours de Notre-Dame. Aux approches plutôt glaciales de cet édifice public qu'on appelle la morgue, j'eus eu une forte envie de chanter ou de faire des vers...*

*Je vous avouerai que je perdis vite tout mon sens poétique, en pénétrant dans cette maison de mort. A la lueur d'une seule lampe électrique, le gardien de l'endroit, le chauffeur du fourgon... et un copain, faisaient une triste partie de "Cinq-cents romé". C'est du moins ce qu'il nous dirent.*

*"Vous pouvez bien descendre, si le coeur vous en dit, répond le gardien en crachant derrière lui, mais ce n'est pas intéressant, il n'y a pas de mort!"*

*Et c'est sur cette lugubre invitation que nous entreprenons de descendre les quinze marches, qui ne sont pas "de marbre rose", je vous prie de le croire, et qui conduisent à un tout autre endroit qu'à une fontaine où se meurent des amours...*

*"Je m'en fiche" avait pris les devants, il connaissait les airs pour s'y être rendu tous les jours pendant une année.*

*Nous descendons dans l'obscurité pour faire de la lumière au pied de l'escalier, et nous trouver, après avoir traversé la salle où l'on reçoit les cadavres dans le cas d'un hécatombe, dans un corridor sur la longueur duquel s'alignent une douzaine de frigidaires... Une bonne ménagère y aurait senti l'envie de remonter, ou*  
(A suivre à la page 2)

## DES NOUVELLES DE LA REVUE BLEUE ET OR

Tout est nouveau sous le soleil universitaire! — L'étudiant qui ne se souciait même plus de porter la canne et le bérêt se réveille d'un long sommeil de cent ans. La Belle au Bois Dormant dormirait encore que les étudiants songeraient à bouger!



Les grands hommes, c'est une leçon de l'histoire, ont souvent été petits de corps. "Le petit caporal du XXème siècle", comme quelques uns se plaisent à l'appeler, est en train de révolutionner le quartier latin de la métropole.... Paul Gagnier, le président de l'Association Musicale, lance la Revue Bleue et Or!

Jamais l'Université de Montréal n'aura connu de représentation plus intéressante, jamais elle n'aura entrepris un mouvement si original! La Revue Bleue et Or sera la Revue de toutes les facultés et Ecoles de l'Université. Personne n'y sera oublié. Depuis les "A-Veau-Cas", jusqu'aux "Phares-masse-sciant"... Le défilé sera complet, il sera drôle, il sera musical, il sera théâtral, il sera magistral, il sera phénoménal!...

On pourra réserver ses billets dès cette semaine, aux bureaux de la Revue Bleue et Or, à la Maison des Etudiants, rue Demontigny. Et parce que la Revue est donnée par des étudiants pour des étudiants, ces derniers jouiront de la préférence du choix, le public viendra après. Les statistiques révèlent que l'Université compte environ 1200 étudiants, et on nous informe que le théâtre His Majesty peut contenir environ 1700 personnes. Cela veut dire que si la moitié des étudiants ont la galante idée d'amener à La Revue, Dame Sabine, il n'y aura pas assez de place pour les étudiants! Faudra alors demander au "Petit Caporal" de répéter....

La Revue, elle, pour être tempérée, ne connaîtra rien du tempérament.... vous comprenez...., elle sera entièrement "contente".... vous serez "contents", et tout le monde sera "content"....

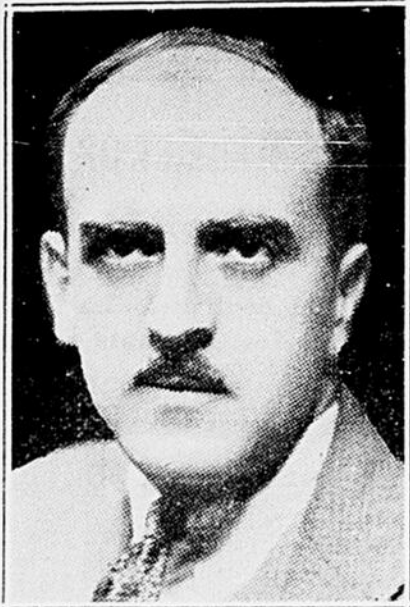
## REMERCIEMENTS

La direction du Quartier Latin remercie le journal La Presse de son hospitalité bienveillante lors la visite du personnel du journal des étudiants la semaine dernière.

Des remerciements particuliers s'adressent à M. Mayrand, rédacteur en chef, pour son accueil affable et la sympathie qu'il a en maintes occasions montrée à l'égard des étudiants. Ignace DESLAURIERS

**LE PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE.**

Il y a quelques mois, paraissait, aux Éditions Albert Lévesque, dans la série "Document politiques", un volume intitulé "Aux Marches de l'Europe". Tout récemment, il obtenait un prix d'Action Intellectuelle. Il est l'oeuvre d'un professeur de l'École des Sciences Sociales, Economiques et Politiques, M. Jean Bruchési.



M. JEAN BRUCHESI

Le titre même du livre est très original et très juste à la fois. M. Edouard Montpetit en donne l'explication suivante: "Les Marches sont les pays-frontières".

Il s'agit en l'espèce, des marches orientales de l'Europe.

M. Bruchési y a "fait un beau voyage", il en est revenu et en a tiré une intéressante étude qu'il livre au public Canadien.

Il est infiniment instructif, pour celui-ci, de connaître un peu mieux, les luttes et les problèmes des autres peuples.

Sous un petit format, il nous est offert une foule de renseignements, que l'on ne pourrait trouver autrement, qu'épars en de gros volumes.

Parti de Paris, l'auteur aborde l'Europe Orientale par la Pologne.

Il raconte, de façon alerte et pittoresque, ses impressions de chemin de fer et de douane, puis il nous narre l'histoire de la Pologne, pays glorieux, pays martyr, qui sauva, au cours des âges, la civilisation européenne des invasions venues de l'Orient.

M. Bruchési nous parle de la Renaissance Polonaise et aussi des difficultés à travers lesquelles passe actuellement la Pologne: difficultés d'ordre économique, difficultés de politique intérieure ou extérieure. Après cela, l'auteur nous présente la campagne polonaise, qu'il sait décrire en poète.

Le voyageur passe ensuite en Roumanie, de là en Bulgarie, en Yougoslavie, en Hongrie, en Autriche.

Pour étudier ces pays, il se sert des moyens qu'il a utilisés pour la Pologne, et le lecteur aurait mauvaise grâce à s'en plaindre.

L'auteur donne un résumé de la religion, de l'histoire, de la politique et des moeurs des contrées qu'il visite. Il insiste sur les problèmes des minorités, problème tragique, en Europe Orientale.

**MORQUE**

(Suite de la première page)

*d'y revenir avec des légumes à mettre au froid...*

*Du froid! Tout respirait la mort! — Au centre de ce corridor, un charriot surmonté d'une espèce de cabaret destiné à la transportation des corps à la salle d'autopsie*

*Les armoires sont blanches. J'aperçois tout à coup, au-dessus d'une porte, écrite sur un morceau de papier d'emballage, cette phrase sinistre: "Ceci est le corps de l'enfant nouveau-né de Cécile... etc." Un frisson me parcourt des pieds à la tête. "Je m'en fiche" ouvre sans hésiter la porte de cette armoire, et nous apercevons, couché sur le dos, les poings fermés sur la poitrine, le cadavre d'un bébé rose... Le corps est marqué des coutures de l'autopsie, et sur le front nous distinguons des bleus de violence. Je recule d'horreur... me retourne du côté de "Je m'en fiche" qui se rit de ma terreur, et je le supplie de remonter... Il me conduit alors à la salle d'autopsie: un autre charriot, des tables blanches comme dans les salles d'opération. Sur une console des instruments tranchants, des bassines, des éponges et des gants de caoutchouc... Tous ces instruments pour combattre le crime!*

*Puis nous reprenons enfin le chemin du retour. Rendu dans le hall d'entrée, j'entends la voix de l'un des joueurs: "Créyé que j'ai un beau jeu, je vous f... tous dedans!"*

*Je pris mon chapeau et je sortis... "Je m'en fiche" suivait.*

*Et c'est ainsi que je visitai la morgue, un samedi soir, vers dix heures, par un beau clair de lune...*

Jean SAIRIEN.

— Qu'est-ce qu'il a ton chien?

— Il a eu la queue écrasée par une auto, alors j'ai demandé au vétérinaire de lui greffer une queue de "briard", il a mal compris et lui a greffé une queue de "billard"!

Tout cela est écrit en un style rapide, allégé par la relation d'une anecdote ou d'une conversation avec un personnage du pays, personnage toujours intéressant, parfois grand personnage tout court.

Les paysages sont largement brossés. De temps à autre, un portrait: celui d'Alexandre de Yougoslavie, celui de Pilsudski; parfois une ombre évoquée avec émotion: celle de l'Aiglon.

Ailleurs, c'est tout un tableau d'une délicieuse intimité; le déjeuner chez Marie de Roumanie, cette reine que d'autres étudiants, nos aînés, eurent l'occasion d'admirer et d'acclamer jadis, à l'Université.

M. Bruchési sait donc peindre. En outre, sa langue est toujours correcte, châtiée, claire, en un mot essentiellement française.

Le livre est sérieux, certes, mais aimable. Le lecteur y trouvera son plaisir et son profit.

Rolande Provencher, e.e.s.s.a.

**AGITATION OU ACTION?**

Résumé d'une conférence prononcée le vendredi, 17 mars, à la salle St-Sulpice, sous les auspices de la Société des Conférences des Hautes Etudes commerciales, par Thuribe Belzile, B.A., L.S.C.

**AGITATION OU ACTION?**

Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? Ces trois questions embrassent tout le problème de notre vie nationale. Issus de la race des chevaliers partis jadis du nord de la France, nous sommes devenus Anglais d'allégeance. Nous étions ici 60,000 en 1760; aujourd'hui nous sommes 2,928,000, sans compter ceux des nôtres qui vivent à l'étranger. Dans la province de Québec, nous représentons les 80 p.c. de la population totale; au Nouveau-Brunswick, le tiers; en Nouvelle-Ecosse, les 11 p.c., dans l'Ontario, les 9 p.c. Au total nous comptons pour 28 p.c. de la population canadienne. Pour peu que les mouvements de migration cessent de lutter contre nous et que notre natalité cesse de baisser, nous sommes en mesure d'exercer une influence grandissante sur l'évolution de notre dominion.

L'étude de notre histoire et de notre situation actuelle nous rappelle que nous avons le devoir de survivre, comme Canadiens-français, et d'améliorer nos positions. Deux grands principes doivent guider notre action collective: 1. Devoir de survivre: "notre groupe minoritaire ne subsistera comme tel sur le continent américain que si tous ses membres se rallient à un seul esprit catholique et français, que si tous les éléments épars de ce groupe évoluent dans un sens unique, inspirés par le sentiment du devoir envers la patrie." 2. Devoir de progresser: "la race canadienne-française ne gagnera du terrain sur le sol d'Amérique qu'en proclamant hautement sa propre valeur et ses droits acquis... Pour progresser, nous devons faire l'étalage de notre esprit catholique et français."

Ces principes posés, survivons-nous? progressons-nous? Sommes-nous assez forts, l'esprit qui anime nos compatriotes de langue anglaise à notre égard est-il assez large pour que nous ayons le droit de laisser dormir le sentiment national? Nous constatons pourtant chaque jour que notre force de résistance est tellement anémiée que le travail d'organisation nationale s'impose plus que jamais. Mais cette fois, c'est contre nous-même qu'il nous faut lutter: notre manque d'éducation nationale, notre paresse ou notre inaptitude à manoeuvrer les machines de la politique et notre absence de coopération dans le domaine économique sont aujourd'hui les ennemis les plus dangereux de notre nationalité.

Nous devons d'abord former chez nous un esprit national, "faire comprendre à la génération montante qu'elle a des devoirs impérieux envers la patrie et qu'elle sera aussi coupable de ne pas s'en acquitter qu'elle le serait de se refuser la subsistance." La famille, l'école et les associations professionnelles sont toutes désignées pour former cet esprit national. Mais hélas, dans la famille, l'enfant n'apprend rien de ses devoirs religieux et patriotiques. Il n'entend parler que des sportsmen et des bandits. A l'école, on lui apprend, ou à peu près, que sa langue maternelle est un meuble de salon et que, Canadien tout court, il lui faut être Anglais pour gagner sa vie. Dans les associations professionnelles enfin, sauf de très louables exceptions, "on s'obstine encore à nier que les intérêts particuliers de chacun de nous dépendent étroitement des intérêts de notre groupe ethnique et que nul ne saurait négliger ces derniers sans porter atteinte à ses propres résultats." Il y a donc toute une campagne d'action en profondeur à organiser pour assurer la formation de l'esprit national. Les journaux, les revues et les livres sont

**LES CONTRESENS LITTÉRAIRES**

Qui donc a eu d'abord cette idée saugrenue que Buffon, le 25 août 1753, avait prononcé un *Discours sur le style*? Pourtant, Buffon avait été très explicite; il déclarait n'offrir à son auditoire que *Quelques idées sur le style*.

...Ces idées, on l'a remarqué depuis longtemps peuvent se ramener à cinq. Les trois premières n'en font qu'une, qu'il a d'ailleurs résumé lui-même ainsi: "Bien écrire, c'est à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre", c'est-à-dire, avoir en même temps du bon sens, de l'imagination et du coeur, du métier aussi. La quatrième qui conseille l'emploi des termes les plus généraux, a été souvent défigurée; Buffon ne prêche pas à tous les auteurs la préférence pour les mots vagues ou abstraits il recommande aux écrivains scientifiques une terminologie accessible à tous et donc l'exclusion du vocabulaire technique.

C'est la cinquième qu'on a le mieux retenue et aussi... le plus mal comprise. Buffon n'a pas dit, son manuscrit en fait foi, "le style est l'homme", mais bien le "style est de l'homme même". En lui prêtant cette dernière rédaction, on lui fait exprimer une vérité de premier ordre; la première donne lieu à un contre sens que peu d'interprètes ont évité.

"Le style, c'est l'homme" signifierait quoi? Que l'expression d'un écrivain trahit son tempérament; qu'il y aurait donc une dépendance étroite entre la façon d'écrire et le caractère individuel; en somme, que, rien qu'à lire un auteur, on peut définir exactement l'espèce d'homme qu'il est. Qui ne retonnait l'absurdité d'une pareille prétention? Outre que certains genres comportent un style absolument impersonnel—le drame, par exemple—de combien d'écrivains les livres contredisent la vie morale! Connaît-on quelque part des êtres plus immoraux que Salluste ou Rousseau? Quels auteurs pourtant ont jamais prêché la vertu? A force d'y insister, ils finissent par en donner la nausée. La plupart enfin de ceux qui sous le prétexte d'identification en-

(A suivre à la page 6)

tout désignés pour entretenir dans la masse populaire les principes dont nous avons besoin pour vivre notre vie et nous orienter vers nos fins propres. Il faudra pourtant qu'un jour ceux qui tiennent la plume comprennent clairement leurs devoirs d'éducateurs nationaux. Ils seront les premiers à en bénéficier.

Quand nous aurons compris nos droits et nos devoirs de nationaux, "il nous faudra mettre en oeuvre notre esprit national". La politique, quoi qu'on en dise, est le domaine où nous réussirons le mieux à nous faire valoir. Travaillons au règne de la paix dans le pays; mais n'allons jamais sacrifier, sur l'autel de la Confédération, les ressources de notre génie français. Nous sommes catholiques, et partant nous avons, plus que n'importe qui, le devoir d'instaurer dans les lois du pays des principes chrétiens. C'est à nos députés qu'il appartient en tout premier lieu de combattre les idées subversi-

ves qui menacent de nous créer bientôt des embarras. Mais nous sommes aussi Français, et nous devons, à la faveur des principes qui ont présidé à la constitution de la Confédération canadienne, faire respecter par tout ce qui dépend d'Ottawa l'égalité, la suprématie de notre langue. Enfin dans le domaine provincial, un examen, même superficiel, nous révélerait peut-être que la politique qui nous régit n'est pas une politique nationale. C'est à nous d'y voir. Cessons donc d'admettre que la politique est le domaine des arrivistes et des coulissiers. Plaçons-y des hommes de principe et d'action. Que les jeunes, ceux bien entendu qui ont l'esprit ouvert aux questions nationales, ceux surtout qui sont francs et courageux, comprennent que nous avons besoin d'eux aux avant-postes. Encourageons-les à faire de la politique et suivons-les de près pour qu'ils fassent de la bonne et saine politique.

Nous avons besoin, pour consolider nos influences et conquérir des positions dans le domaine économique, d'un programme national. Espérons que nous aurons bientôt ce programme. Mais en attendant nous avons le devoir d'utiliser les moyens les plus simples qui sont à notre portée, pour agrandir le domaine de notre activité économique. Il est bien beau de dire: "Encourageons les nôtres." Mais les nôtres recherchent-ils notre encouragement? Le commerce canadien-français semble s'ingénier à

(A suivre à la page 8)

**UNE REMISE DE 20%**  
est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés  
par  
**EDITIONS ALBERT LEVESQUE**  
1735 rue Saint-Denis  
Tél.: HAR. 5969

1 2 3 4 5  
**Carte d'accommodation pour ETUDIANTS**  
**Café St-Jacques**  
Limité  
\$3.00 pour 10 repas (Taxe 15c)  
Coin Ste-Catherine & St-Denis  
6 7 8 9 10

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

**DÉOM**

1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale.  
LUNCHS DINERS

RAFRACHISSEMENTS  
**GERACIMO FRERES**

412, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)  
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

Harbour 1878 Service-Qualité

**ED. GERNAEY**

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions :: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

**LABORATOIRE NADEAU**  
LTEE

PHARMACIE EN GROS  
100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

**La Sauvegarde**  
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président



# LE QUARTIER LATIN

## Le Quartier Latin visite "La Presse"

NOUS SOMMES REÇUS PAR M. MAYRAND. — LES DIVERS DEPARTEMENTS. — GRAND INTERET DE CETTE VISITE.



Groupe des membres du conseil et de quelques collaborateurs du Quartier Latin qui ont visité La Presse la semaine dernière. — 1ère rangée, de gauche à droite : Adrien Descoteaux, secrétaire; Pierre Asselin, administrateur; Ignace Deslauriers, directeur; Louis-René Lagacé, rédacteur-en-chef; Maurice Paquin, nouvelles; 2ème rangée: Thomas Ducharme, Gérard Filion, Claude Demers, Chateauguay Perrault, Edouard Bêique, Jacques Perrault, Fernand Côté, Narcisse Lacourcière. — En arrière: Gérard Delage et Jean-Claude Martin. — Les étudiants en médecine, rédacteur du Quartier Latin : Maurice Ferron, Ritchie Bellemare, Léopold Morissette, Gérard Ducharme, ne purent être présents parce qu'ils étaient retenus à leurs cours. MM. Marcel Desjardins et Pierre Dansereau ne figurent pas au groupe non plus.

Lorsque, à la première séance des débats, cette année, un orateur prêchait victorieusement que le progrès n'apporte pas le bonheur, il ne devait pas songer à ce merveilleux exemple du progrès : la "Presse". Le progrès règne en roi, dans tous les coins de l'édifice, ce qui permet à tous de connaître les derniers événements presque au moment même où ils ont lieu et par conséquent d'avoir un peu de bonheur.

Le "Quartier Latin" peut parler de son confrère aîné avec connaissance de cause, car, mardi de la semaine dernière, il lui rendait visite. Voilà un événement qui mérite une place d'honneur dans les archives de notre journal.

Nous fûmes l'objet d'une chaude réception. M. Mayrand lui-même, laissant de côté un moment ses lourdes occupations nous fit l'honneur de nous recevoir et de nous piloter à travers quelques départements.

Pour les journalistes inexpérimentés que nous sommes, la visite d'un des plus grands et des mieux organisés de tous les journaux, procure une instruction dont nous saurons tirer parti. La salle des dépêches présente l'aspect d'une ruche; tout y est activité; on rédige, on s'échange les nouvelles, à travers le bruit des télégraphes qui écrivent automatiquement les événements de l'étranger et le son des timbres annonçant les événements locaux, incendies, accidents etc.

Nous passons ensuite dans un local moins bruyant mais non moins actif: la photographie et la photogravure. Voilà encore une merveille d'organisation. Une personne se fait photographier et en moins d'une heure, son image est sur le plomb, prête pour l'impression.

Le bruit reprend soudain: nous arrivons à la salle de rédaction. Trente quatre linotypes sont en activité. A peine un article est-il terminé qu'il part sur sa plaque de plomb, traverse la salle sur un petit chariot électrique pour aller affronter les correcteurs.

Mais ce qui offre le plus d'intérêt semble-t-il, ce sont ces merveilleuses presses, qui en un clin d'oeil, impriment coupent et plient le journal. Rouleau de papier blanc à une extrémité, journaux prêts à être vendus à l'autre extrémité de la même machine.

### LA F. N. E. U. C.

Si les plans de ses officiers réussissent, la Fédération nationale des Etudiants des Universités Canadiennes offrira au cours de son prochain terme, quatre tournées de débats et un débat national à la Radio. Deux tournées se feront au Canada et deux à l'étranger.

Sur l'invitation de la N. U. S. E. & W. une équipe de la F. N. E. U. C. ira faire une tournée en Angleterre cet automne. L'équipe canadienne sera composée d'un étudiant des provinces Maritimes et d'un étudiant de l'Ouest. Ce sera la 2ème délégation de la F. N. E. U. C. en Angleterre, la première ayant eu lieu en 1928. Si les circonstances le permettent, l'autre tournée à l'étranger se fera aussi à l'automne. Il y aura rencontre entre les étudiants du Nord-Ouest des Etats-Unis avec ceux de l'Ouest Canadien.

Au commencement de l'automne, il y aura quelque chose comme un essai au Canada.

Il serait trop long de passer en revue tous les départements; chacun a son intérêt particulier, qu'augmentait encore les nombreuses et claires explications du ciceron qui nous conduisait si aimablement et à qui nous offrons nos sincères remerciements.

Avant de terminer, il nous reste un agréable devoir à remplir. Celui de remercier tout le personnel du grand quotidien, qui s'est si aimablement prêté à notre curiosité et en particulier M. Mayrand à qui nous devons le plaisir de cette visite.

M. P.

Les officiers de la Fédération espèrent pouvoir arranger une tournée dans Ontario et les provinces de l'Ouest par une équipe française de l'Université de Montréal.

Le 4ème débat se fera au printemps de 1934, alors qu'une équipe d'Australie ou du "Bates College", Maine, fera une tournée par tout le Canada. Et il est tout probable que durant la session nationale de la Fédération, il y aura un débat sous les auspices de la Commission Canadienne de la Radio. Il est à prévoir que les quatre orateurs seront choisis, un dans les provinces Maritimes, un dans les provinces Centrales, un des provinces de l'Ouest et un de la Colombie Britannique.

### L'AUTOMOBILISTE EXPERIMENTE

— Vraiment, monsieur, je suis étonné de voir comme vous êtes au courant des prix du bétail: porcs, poules, oies, etc. Où diable vous documentez-vous si bien?

— En auto.

## LE CAPITAINE BERNIER POUR REVEILLER LES SOUVENIRS

Il nous a été donné, samedi soir dernier, de faire la connaissance d'une personnalité que nous ne devons pas hésiter à acclamer comme une de nos gloires nationales.

Le capitaine Bernier (je n'ajoute pas à son nom les titres nombreux qui lui ont été conférés et qui n'ajoutent rien à sa renommée) a entretenu ses auditeurs de ses voyages dans les glaces polaires. Il avait intitulé sa conférence "A la Conquête de l'Arctique".

Personne n'ignorait que c'est lui, en effet, qui a conquis l'Arctique pour le Canada — qui a annexé à notre empire déjà si vaste, les terres qui s'étendent de l'Hudson au pôle nord.

Ayant déjà moi-même vécu dans les régions boréales (un peu plus au nord que Jérôme!), je n'ignorais pas tout des difficultés rencontrées par les explorateurs qui s'aventurent dans ces déserts de glace. En outre, j'avais lu le rapport, rédigé par le capitaine lui-même, de la troisième expédition de l'Arctique (1908-1909), publié par le département de la Marine et des pêcheries en 1910.

Dès les premières paroles qu'il prononça, le capitaine Bernier conquit la sympathie de son auditoire par sa rude simplicité et par sa modestie. Des privations que lui et ses hommes eurent à endurer, des lourdes heures d'ennui au cours de l'obscurité de trois mois qui les enveloppa lors de leur hivernage à Winter-Harbour, le Capitaine nous dit peu de choses. Il était évident que cela n'avait pas compté, que ces souffrances, cette solitude avaient été joyeusement acceptées dans l'assurance qu'elles seraient fécondes et que la patrie en bénéficierait. Le capitaine Bernier est un chef, un vrai, c'est-à-dire un inspirateur d'énergie, un entraîneur d'hommes qui sait comment il faut conduire les grandes entreprises pour les mener à bonne fin. Il est infiniment réconfortant pour des jeunes gens de voir un homme qui n'a jamais perdu la foi dans la mission qu'il avait à accomplir et dont l'énergie — et un chef doit en avoir pour lui et pour les autres — n'a jamais faibli.

Le capitaine Bernier appartient à cette "Race de violents, de forts, de hasardeux", qu'étaient nos glorieux ancêtres, et c'est une belle page qu'il a ajoutée à l'épopée canadienne en conquérant ce "pays neuf".

Une fois de plus les Canadiens-français auront établi leur droit à cette terre canadienne et prouvé l'amour qu'ils lui portent.

Voilà ce que le capitaine Bernier n'a pas dit, mais voilà ce

En plein coeur du quartier latin, sur la rue DeMontigny, près de la rue St-Denis, se dresse un édifice, le jardin de l'Enfance, qui évoque pour un grand nombre d'étudiants sur le point de toucher au terme de leurs études universitaires, le temps où ils y commençaient leur instruction primaire.

Ce temps, vieux déjà de dix, douze ou quinze années, a gravé dans nos mémoires un souvenir agréable. Voulez-vous revivre les moments heureux de votre tendre jeunesse, assistez ce soir à 8 heures ou samedi après-midi, à la charmante soirée historique, musicale et récréative qui s'y donne.

Vous serez surpris, comme nous l'avons été nous-mêmes mardi dernier, du naturel, du talent et de la simplicité pleine de charmes des interprètes des diverses scènes du programme. L'assurance "des marquis", la grâce et la fraîcheur des "marquises" etc., vous conquerront à votre tour, de même que l'harmonie des exercices des "cadets" et la parfaite exécution du chant.

Rendez-vous à cette représentation, le prix d'admission en est modique, vous passerez une agréable soirée, de plus, vous accomplirez une bonne oeuvre parce que les recettes sont au profit de l'Orphelinat Saint-Alexis.

I. D.

### EMISSION DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La prochaine émission hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi soir, 29 mars, à 6 h. 45. Mlle Antoinette Gerin-Lajoie, directrice des Ecoles Ménagères provinciales parlera de cette oeuvre.

que respirait chacune de ses paroles.

Ce que nous devons à un homme comme lui de respect et d'admiration, et ce que la postérité lui devra de gloire ne se mesure pas avec de vaines paroles.

Qu'il nous soit permis de remercier la "Société Canadienne-Française pour l'avancement des Sciences" de nous avoir donné l'occasion de connaître une personnalité aussi noble et courageuse, et spécialement monsieur Jacques Rousseau dont l'infatigable activité nous fournit la preuve que la jeune génération n'est pas entièrement faite d'intelligences sommeillantes et de pédants du savoir.

Pierre Dansereau.

# PAGE SPORTIVE

## ETAIT-CE LEUR DROIT ?...

### Ecart indigne aux lois de l'hospitalité

Les étudiants en droit de Laval sont venus constater sur place que la métropole ne se met pas au lit avant neuf heures. Ils ont fourni, en même temps, aux confrères de Montréal, l'occasion recherchée de se dégourdir un tendon. Rassurés donc, et heureux de s'être fatigués pour la bonne cause, ils sont partis, agréablement las...

Même s'ils n'ont gagné que des coups, ils en ont donné un nombre suffisant pour rendre cet échange de bosses, conduit de part et d'autre avec un savoir-faire scrupuleux, assez satisfaisant.

Qu'importe la conclusion quand les prémisses sont aussi agréables.

Ainsi donc que me le confiait généreusement une vieille connaissance, M. X, balayeur à l'Aréna et dont l'aisance à frapper le mot juste n'est surpassée que par sa dextérité avec un balai, ce ne sont plus des optimistes mais bien "rien que des étudiants de Québec"...

De la partie elle-même il nous reste le vague souvenir de tricots multicolores, la plupart troués, qui semblaient tous en quête du même objet et qui dans leur ardeur à sa poursuite se bouscailaient à tout propos.

A intervalles plus ou moins fixes, le grelot énergique de Dubé les tenait en haleine.

Morin et Forbes, moins jeunes que les autres et voulant sans doute se reposer quelques instants, poussèrent l'indélicatesse jusqu'à fronder le caoutchouc quatre fois dans les filets de nos amis.

Ce manque inélégant de courtoisie à l'égard de nos hôtes les attrista sûrement. C'est donc pas sans raison qu'un grand hebdomadaire a dénoncé dans ses colonnes les deux récalcitrants, en les traitant de types à redouter.

A ce souvenir pénible, je me hâte de tourner le dos à la patinoire pour poser mon oeil indiscret sur la foule d'étudiants qui bondait, à quelques centaines près, la promenade entière.

Ce qui nous frappa le plus, vers la fin du premier quart, fut le spectacle navrant de Deslauriers, qui, généreux de gestes et faisant fi de son calme habituel, frappait à coups redoublés sur un "gong" qui se trouvait près de lui.

L'étonnement devint général et on cessa le jeu durant cinq minutes pour faire enquête.

Quinze minutes de paix et ce fut la même histoire.

Nos hôtes, flairant là-dessous une tactique peu loyale étaient visiblement mécontents.

La troisième fois qu'il se mit à faire des siennes, les joueurs, au comble de l'ennui, se donnèrent la main, poussèrent d'un commun accord trois cris de réprobation et s'en allèrent s'amuser ailleurs.

Nous soupçonnons chez Deslauriers un manque de bonhomie, trahi par sa conduite impulsive.

Sans doute il aurait aimé à jouer, et quant à ça qui de nous s'en abstenait, mais le fait qu'on nous a ignoré n'était pas suffisant à faire éclore chez nous une protestation aussi extravagante.

Parmi ceux que le fait a le plus embarrassé fut Louis Lapointe qui, m'avoua sincèrement ne posséder aucun détail sur "ces nouveaux germes d'un communiste." Louis-R. Lagacé se soustrayait du nombre des présents durant ces accès chroniques d'énergie malveillante pour ne pas encourir, me confia-t-il, le danger d'être "interviewé" par les journalistes à propos de la conduite maussade de son ami.

Les joueurs désirant être débarrassés à l'avenir d'un tel sans-gêne, s'entendirent pour ne pas révéler l'endroit de leur prochaine rencontre.

	R. B.	
alignement		
MONTREAL	LAVAL	
Buts		
Martel	St-Laurent	
Defenses		
Berthiaume C.	Donohue	
Saylor	Miquelon	
Centre		
Morin G.	Cliché	
Ailes		
Forbes	Cantin	
Boyer	Roy	
Substituts		
Ducharme	Lacourcière	
Munich	Huot	
Cournoyer		
Demers		

1ère période	
10—Laval, Roy (Huot) ..	8.58
20—Laval, Miquelon ....	12.03
(Roy)	
30—U. de M., Forbes ....	14.25
(Morin-Boyer)	
Punition — Lacourcière.	
2ième période	
40—U. de M., Morin .....	5.12
(Boyer)	
50—U. de M., Morin .....	12.37
3ième période	
60—U. de M., Berthiaume	13.45
Arbitre — L. Dubé.	

### ICI ET LA DANS LES SPORTS

C'est d'une façon plutôt marquante et décisive que nos confrères en droit ont disposé de leurs adversaires de Laval samedi dernier à l'Aréna Mont-Royal. Défaits par trois à deux lors de l'invasion montréalaise dans la Cité de Champlain et avides de revanche, les Québécois ont bien voulu, à leur tour, nous rendre visite. Mal leur en prit, car le sort les a méconnu sur toute la ligne. En fait d'équipe, nous avons été à même de constater qu'ils en possèdent une excellente, capable même de donner un meilleur rendement que celui exhibé samedi dernier mais à notre humble avis, et les résultats sont là pour le prouver, la nôtre est meilleure. Toutefois comme on ne peut juger un club par une seule partie, ce qui est le cas ici, passons et revenons à la joute, qui n'a pas manqué d'être excitante au possible. Pour les nôtres, tous se sont avantageusement signalés. Espérons que cette coutume de faire rencontrer annuellement les deux facultés rivales de nos deux universités ne manquera pas de continuer et que l'an prochain saura être moins égoïste à l'égard de nos bons amis de Québec, en leur accordant un meilleur sort.

\* \* \*

Les partisans du Canadien ont le sourire sur les lèvres depuis samedi dernier: le Canadien participera au détail. Une saison assez peu fructueuse, fertile en échecs était loin de laisser croire à un tel résultat. Heureusement que, piqués par le sens de l'honneur, nos vaillants porte-couleurs canadiens-français ont compris la tâche qui leur incombait. Ils ont enfin atteint le but qu'ils craignaient fort de ne pouvoir rejoindre en temps, celui de parvenir aux éliminatoires. Ils y sont parvenus, un peu tard mais pas trop. C'est fort heureux, car c'eût été faire preuve d'égoïsme de la part des directeurs et des joueurs de l'équipe envers leurs milliers d'admirateurs, que de les priver de cet honneur et de cette récompense, eux qui, par leur encouragement dans le succès comme dans l'adversité, n'ont pas manqué d'apporter à leurs espoirs dans le hockey professionnel, tout le support possible. Devons-nous envisager un autre championnat? C'est fort douteux, mais puisse le Canadien faire longue route dans ces séries. Nous applaudissons d'avance aux merveilleux exploits qu'ils sauront déployer sous nos yeux, et daigne le succès couronner leurs efforts.

\* \* \*

Le tournoi de tennis en simples met encore les nôtres en vedettes à la Palestre du National. De nouveau en fin de semaine tout comme précédemment, nos bons amis Roland Longtin et H. P. Emard n'ont pas manqué de se signaler par leur jeu plus brillant que jamais. Pendant que Roland se classait pour la semi-finale, Henri-Paul connaissait après une dure joute, l'amertume de la défaite aux mains de Watt. D'autre part, Marcel Rainville a disposé de ses deux adversaires samedi et dimanche avec une extrême facilité; samedi Reid succombait 6-0, 6-0, puis dimanche ce fut au tour de Clegg de s'incliner 6-1, 6-2.

En fin de semaine auront lieu les semi-finales. Nul doute qu'elles seront fertiles en émotions. Watt rencontrera Roland Longtin tandis que Reitman s'attaquera à Rainville. Dimanche les élus de la semi-finale croiseront le fer pour le titre. Allons encourager les nôtres à la victoire!

\* \* \*

La saison du hockey n'est pas encore terminée et la neige pas encore partie que déjà la voix de nos joueurs de Crosse s'élève dans l'ombre. L'enthousiasme qui règne chez eux à l'approche du printemps nous laisse prévoir une heureuse et fructueuse saison. Dès que les brûlants rayons du soleil auront effacé toute trace de neige, nos porte-couleurs ne sauront tarder à se mettre à l'entraînement afin de connaître une saison aussi brillante que celle de l'automne dernier. L'on se rappelle en effet et pour ne mentionner que celle-là que la saison s'est terminée de façon éclatante l'an dernier, notre équipe effectuant un vrai balayage aux dépens des Maple Leafs d'Outremont, reconnus alors comme champions de la province de Québec, ce qui parle avantageusement pour notre équipe. Nous possédons donc une équipe de toute première force qui n'attend que les éléments propices pour lancer ses premières cartouches. Il nous tarde de les voir à l'oeuvre.

G. D.

### LE TOURNOI DE QUILLES INTER-FACULTES

Grâce à la coopération de diverses facultés de l'U. de M. nous organisons un tournoi de quilles inter-facultés. Le Droit, la Chirurgie Dentaire, le Polytechnique et les Hautes Etudes fournissent chacune une équipe pour ce tournoi.

Le trophée Laureys est détenu par les étudiants en sciences commerciales. Le garderont-ils encore cette année? On ne peut rien prévoir car la lutte promet d'être des plus serrées.

Les parties seront jouées dans l'ordre suivant:

- Droit vs H.E.C.
- C. Dentaire vs Polytech.
- H.E.C. vs C. Dentaire.
- Droit vs Polytechnique.
- C. Dentaire vs Droit.
- Polytechnique vs H.E.C.

Les équipes joueront trois parties l'une contre l'autre et les deux équipes qui auront gagné le plus grand nombre de parties détailleront pour la coupe Laureys. A tous nous souhaitons bonne chance.

Roger B.

Jean. — Tes relations avec Elise commencent à être suivies!

Jos. — C'est, qu'elle n'est pas comme les autres jeunes filles.

Jean. — Comment cela?

Jos. — C'est la seule qui veuille sortir avec moi.

La foule sent, d'ordinaire, assez justement, mais il est rare qu'elle raisonne bien.



#### POPULAIRES

Pourquoi ne le seraient-elles pas?



"PAS DE COUPONS TOUT EN QUALITE"



TOUTE LA VALEUR dans la cigarette — non dans les primes.



"QUALITE est synonyme d'ECONOMIE" A prix égal, vous avez plus dans une BUCKINGHAM

10 pour 10c.  
20 pour 20c.  
25 pour 25c.



Fumez la **Buckingham** pour avoir le sourire

# THEATRE :: MUSIQUE :: CINEMA

## TRIBUNE LIBRE

"Autour d'une décision". — Réponse de M. Jean Neilson.

M. Louis-René Lagacé,  
Rédacteur en chef.  
"Le Quartier Latin".

Cher monsieur,

Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, mais vous dirigez un journal qui m'est particulièrement sympathique parce qu'il est rédigé par des étudiants, de mon âge, dont plusieurs sont de mes amis. C'est vous dire tout de suite combien sensible m'est une attaque venant de votre côté. Or, dans le dernier numéro du "Quartier Latin" (que je parcourais à l'instant, en me rendant à Québec assister aux représentations du théâtre amateur local), l'un de vos rédacteurs (R. T.) sous le titre "Autour d'une décision" me prend vivement à partie sur le choix que j'ai fait, le 9 mars dernier à la salle du Gesù. Si votre rédacteur était strictement demeuré sur le terrain dramatique, j'eus respecté son opinion, comme j'ai d'ailleurs respecté celles de mes camarades des autres journaux, (du moins ceux qui ne se sont pas dissimulés derrière l'anonymat). J'ai déjà justifié dans mon journal le point de vue proprement dramatique. Je ne vous ennuierai donc pas en y revenant inutilement. Seulement, l'auteur de "Autour d'une décision", se laissant sans doute emporter par le désir de mettre en lumière la valeur du groupe presque entièrement composé d'étudiants, ne craint pas de glisser ici et là dans son article des insinuations qui seraient enfantines si elles n'étaient franchement malveillantes.

Prêter ainsi gratuitement au juge des sentiments de vénalité, par le seul fait que celui-ci se trouve en relations, de par son métier, avec l'organisatrice en chef du concours, et que l'auteur de l'une des pièces est un camarade, voilà un procédé visiblement injuste et qui n'entre guère dans les mœurs de la franche polémique. Je comprends que R.T. ne puisse s'empêcher de prêter d'abord et avant tout pour son clocher, mais qu'il ait assez de générosité, d'esprit de justice et de largeur de vue pour laisser "dans la coulisse" les potins...

Avec l'espérance que vous voudrez bien accorder l'hospitalité à la présente dans votre prochaine édition, je vous prie de croire, cher monsieur à mes sentiments les meilleurs.

Jean NEILSON.

Le colporteur. — Voici un joli petit instrument pour ouvrir les lettres.

Le monsieur. — Merci, je n'en ai pas besoin, je suis marié.

## UN MOT DE RAIMU

Dans "Théodore et Cie" que Pière Colombier vient de terminer aux studios Pathé-Natan de Joinville d'après la pièce de Paul Armont et Nancey, Raimu a un rôle très mouvementé qui comporte de multiples transformations.

On le voit successivement en paysan, en femme, en homme du monde, en pompier. On le voit aussi sous la livrée d'un laquais de grande maison et à ce titre il reçoit — ainsi le veut le scénario — quelques maîtresses gifles de son partenaire, le sympathique Albert Préjean.

On venait donc de répéter la scène et Préjean mu par un sentiment qu'on explique aisément, hésitait à gifler Raimu. Mais celui-ci le mit à l'aise aussitôt par ces mots pleins d'une héroïque mansuétude :

— Vas-y carrément, mon petit Albert. J'avoue que c'est la première fois que je reçois des gifles, même au théâtre, mais je ne t'en veux pas. Nous sommes tous les deux en service commandé, toi pour les donner et moi pour les recevoir!

## AU CINEMA DE PARIS

Le populaire petit foyer de la rue Ste-Catherine ouest présentera samedi prochain en grande exclusivité "LA FEMME NUE", d'après la célèbre pièce d'Henri Bataille.

La semaine prochaine sera celle de France-Film dans le grand mouvement théâtral de la Métropole. Ces deux salles de spectacle locales offriront en effet en grande exclusivité, et pour la première fois au Canada, deux films qui ont fait sensation sur le Vieux Continent, deux productions d'une égale valeur artistique, d'un commun appel populaire. A l'Impérial, "VIOLETTES IMPERIALES", avec la célèbre Raquel Meller, au Cinéma de Paris, "LA FEMME NUE" d'après l'oeuvre d'Henri Bataille, avec la superbe Florelle dans le rôle principal.

"LA FEMME NUE" qui valut aux temps muets, un véritable triomphe à Léonce Perret et une fortune à ses réalisateurs, vient enfin au parlant après une longue attente des Montréalais. Voilà un film attachant, entièrement émouvant, qui remportera en Amérique comme ailleurs un succès mérité tant par le tact et la conscience de son adaptation par la jolie Florelle, Alice Field, Constant Remy, Raymond Rouleau et plusieurs autres grands artistes de l'écran français. On conçoit que l'écran a ajouté beaucoup de jolies nuances à la fameuse pièce qu'a déjà applaudie Montréal. Le sujet est traité avec bon goût, certaines scènes comme celle du fameux bal des Quat'z-Arts sont du dernier cri théâtral, l'ensemble présente une allure dramatique captivante qu'encadre un superbe travail de photographie.

Vu l'exceptionnelle exclusivité de cette représentation, le Cinéma de Paris retournera pour l'occasion à ses anciens prix d'admission soit 25 cents en matinée, 30 et 40 cents les soirs et dimanche, et 25 cents en matinée du samedi.

Le régisseur. — Quoi, vous n'allez tout de même pas faire Jules César avec un cigare à la bouche?

L'acteur. — Ah! il n'aimait pas les cigares? —

## A JEAN SAIRIEN

Je vous ai relu.... Résultats.

Bien Jean Sairien, mais j'ai l'intuition que d'argumenter plus longtemps sur la question serait peine perdue. Le croirez-vous, je vous ai relu trois fois, à l'endroit (je me suis fait un plaisir, tout en vous faisant l'honneur) et j'en suis restée au même point. J'ai le regret de constater que nous ne nous comprenons pas; moi prétendant que votre critique s'attaquait, en général, à la femme qui ne travaille que pour son agrément, et vous croyant avoir voulu exprimer votre opinion défavorable sur l'emploi de la femme au détriment de l'homme.

D'ailleurs ce qui me fait persister dans mon idée, c'est que si vous n'aviez eu l'intention de critiquer que les jeunes filles employées dans les ascenseurs, les pompières et les chauffeuses de taxi, vous n'auriez probablement pas ajouté ce P. S. au bas de votre article, en guise de précaution contre les polémiques. Vous aviez parfaitement raison d'appréhender les reproches du beau sexe. Mais moi, prenant votre nom en considération, je m'étais permise de vous renseigner sur les faits et voilà que mes bonnes intentions ont été mal interprétées. Liriez-vous à l'envers vous aussi par hasard? Ou je comprends mal, ou vous vous exprimez mal, il y a quelques chose qui ne vas pas quelque part.

C. CERTAIN.

## "LANCEUR" DE REINE

L'ex-chancelier Cuno, qui vient de mourir, passait pour "le plus bel homme de sa génération". Et, de fait, ses succès féminins furent nombreux et flatteurs.

Il contribua beaucoup à lancer une jeune actrice, Pola N..., devenue par ses soins une des plus fameuses "star" du cinéma mondial.

Et l'ex-chancelier aimait à dire :

— Je n'ai pas refait un roi, mais j'ai créé une reine!

## CINEMA DE PARIS

FLORELLE

dans

"La FEMME NUE"

D'après la célèbre pièce de Bataille

## IMPERIAL

RAQUEL MELLER

dans

"VIOLETTES IMPERIALES"

## TOP-CI, TOP-LA

La loi du talion a trouvé sa formule moderne dans une chansonnette populaire: je lui fais pouit pouit, il me fait pouit pouit, puis on se r'fait pouit pouit. Jean Sairien est un adepte. A mon tour maintenant, je lui fais pouit pouit, et puis ça y est. Ce n'est pas malin, n'est-ce pas?

\* \* \*

On a suggéré l'autre jour que chacun devrait porter sur lui un disque d'identification. Cela pourrait nous servir de marque de disque tinction. (M.S.)

\* \* \*

Non certes l'opéra n'est pas désagréable à entendre... Même les extraits de ces opéras plaisent. On a raison de le dire et on a tort de ne pas le croire. Mais il ne faut pas pousser le paradoxe jusqu'à dire que choisir ces pièces est une preuve de manque de goût. L'opéra sent l'usure? Le classique est toujours de propos, et si quelques-uns viennent à s'en "tanner", c'est qu'ils ne comprennent pas que le classique n'est pas fait pour les oreilles profanes.

TOPSY.

## MAUVAISE FOI

### OU IGNORANCE?

Un certain "chevalier", sans peur dans une salle de rédaction, à l'exemple de son seigneur et maître, reproche à l'Université d'avoir perdu l'occasion de célébrer le quatrième centenaire de la naissance de Montaigne. Le sage auteur des *Essais*, naquit en effet le 28 février 1533 dans le château qui porte son nom. Il reste donc encore dix mois au cours desquels peut prendre place une manifestation en l'honneur d'un des maîtres de la pensée. Le "chevalier" eût mieux fait d'attendre la fin de l'année pour dresser son petit réquisitoire. Il eût mieux fait surtout de se renseigner.

Le soin de célébrer les principaux centenaires historiques, littéraires ou scientifiques, est laissé aux diverses facultés. C'est ainsi que, depuis trois ans, — pour ne pas remonter plus haut — des professeurs de la Faculté des lettres ont tour à tour rappelé le centenaire du romantisme, celui de la mort de Mistral, celui de l'indépendance de la Belgique et de la Grèce, le 2000e anniversaire de la naissance de Virgile, le cinquième centenaire de Jeanne d'Arc et, n'en déplaise au "chevalier", le centenaire de la mort de Napoléon II. Mais les compressions budgétaires ont supprimé, cette année, la modeste somme affectée aux conférences publiques de la Faculté des lettres. L'initiative de célébrer les nouveaux centenaires par des conférences n'appartient plus désormais jusqu'à nouvel ordre qu'aux professeurs. Re-

## TRIBUNE LIBRE

M. Jean Saibocou,  
a/s Le Quartier Latin,  
539, rue de Montigny Est,  
Montréal, P.Q.,

Cher monsieur,

Ah! non, je ne suis pas de votre avis! Et puisque vous y invitez le lecteur, monsieur, je me plais à vous faire connaître mon opinion. . . "sans sel ni poivre" . . . car je craindrais de gâter la sauce! . . .

C'est étrange, en traitant le cas du citoyen livré à la merci de ses deux boulangers, dans votre article intitulé "Poivre et Sel", vous n'avez trouvé d'autre alternative que de laisser tout simplement le Canadien pour l'Anglo-Saxon!

Permettez-moi de vous avouer, M. Saibocou (j'allais dire *Salbocoup*), qu'en dépit de votre homonyme, vous n'avez pas "su tout" ce qu'il fallait faire, en cette circonstance!

Comme j'aurais admiré celui qui, au lieu d'abandonner, à cause de son pain moins bon, son compatriote pour un fournisseur de nationalité étrangère, serait allé, animé de bonnes intentions, exposer ses griefs au boulanger en question, et aurait persisté dans l'espoir de "fours meilleurs", à déguster le pain national qui n'était, en somme, pas beaucoup plus indigeste qu'une certaine "galette aux poivre et sel"!

Et peut-être que ce client, appuyé de quelques imitateurs, aurait obtenu du boulanger canadien — qui, après tout, ne devait pas être plus bête, mais seulement un peu plus maladroite que l'autre — aurait obtenu, dis-je, qu'on leur fabriquat un pain de qualité égale sinon supérieure au pain rival.

Cependant, il est triste d'admettre que votre acheteur de pain a des frères qui l'imitent hélas! trop souvent, dans des circonstances analogues; toujours prêts sont-ils, à capituler sans résistance, à admirer sans discernement, et à encourager tout ce qui est étranger, ce qui n'est pas de leur race!

Mais je m'excuse, monsieur, d'en avoir dit si long, quoique je ne regrette pas d'avoir "mis la main à la pâte" (vous pensez sans doute "les pieds dans le pétrin"), au risque de me faire dire de "serrer mon grain de sel"!

Lise KIVOODRAH.

— Tenez, Justine, si vous voulez ce chapeau, je vous en fais cadeau.  
— Oh! merci Madame, c'est justement celui avec lequel mon fiancé me trouve si bien!

procher à ceux-ci l'oubli apparent du quatrième centenaire de Montaigne, avant même la fin de l'année 1933, c'est faire preuve de mauvaise foi.

LA BOETIE

# PAGE LITTÉRAIRE

## Civilisation américaine et civilisation française

La civilisation américaine est celle d'un pays riche en matières premières, pauvre en matériel humain. Elle est orientée vers la grande production et tendait jusqu'en 1929, à une élévation croissante du niveau de la vie. Cette production intense n'est rendue possible que par la "standardisation", le travail en série, l'usine où l'ouvrier doit abdiquer toute intelligence et personnalité pour se transformer en une machine à poser toujours le même boulon ou à enfoncez toujours le même clou à intervalles rapprochés et réguliers.

Cette "standardisation" engendre donc une mécanisation de l'activité humaine qui diminue la faculté d'invention et qui tend à réduire chez l'homme l'élément individuel. Cette réduction de l'individu a été favorisée par les conditions mêmes dans lesquelles s'est constitué le peuple américain. En effet il est composé des éléments les plus disparates qu'il éprouve une difficulté grandissante à assimiler, à fonder dans une seule nationalité. Cette nationalité américaine se compose d'éléments tout simples et de caractère surtout matériel. Le véritable bien spirituel qui unit tant de races diverses, c'est la satisfaction toute physique d'avoir de beaux salaires et le bien-être que ces salaires peuvent procurer.

Dans cette sensation de bien-être qui accompagne une fièvre perpétuelle de travail fait en série, les différences ethniques s'affaiblissent, mais l'individu s'affaiblit aussi. Au bout d'un certain temps il n'est plus qu'un consommateur et un producteur avec des sentiments élémentaires de réflexes disciplinés mais primitifs. C'est ce qui explique que le public américain dans son ensemble se compose de foules docilement soumises aux appels impérieux de la réclame. C'est un troupeau destiné à l'exploitation de cette même industrie que son travail actionne.

En un mot, l'Amérique donne l'impression d'une riche merveilleusement organisée mais dans laquelle les êtres qui la composent ne vivent qu'en fonction de la production et de la consommation; elle est une civilisation à caractère quantitatif.

La civilisation française a un caractère tout à fait différent. C'est la civilisation d'un pays pauvre en matières premières mais riche en matériel humain et ne disposant que de débouchés restreints. Ce pays ne peut donc pas s'orienter vers une production illimitée. Le français tient fort peu compte du travail fait en série. Il a un certain dédain pour la machine, il

doit la subir car il en a besoin. A l'ouvrier américain, véritable machine humaine, il oppose l'artisan souvent humble et modeste mais qui aime son travail parce qu'il y met son intelligence et son cœur, parce que lorsqu'il a terminé son œuvre il peut se dire avec orgueil que le meuble, le fer forgé, le morceau de verre ou de porcelaine qu'il a devant lui est la création à la fois de ses doigts habiles et de son esprit inventif.

D'autre part la France est un vieux pays chargé d'antique nourriture spirituelle qui n'a cessé de produire des aristocraties de caractère et de pensée communiant dans certaines traditions de culture. Cette continuité de culture apparaît d'autant plus forte que les révolutions politiques ont été plus profondes qu'ailleurs. Il suit que le Français reste un individualiste pour lequel les valeurs de l'esprit, qui sont ce qu'il y a dans l'homme de plus individuel, conservent leur prestige. Il suit également qu'il est plus sensible à la qualité qu'à la quantité et à l'invention qu'à l'organisation, bien qu'en raison de son entraînement intellectuel qui lui permet des adaptations rapides, il puisse être aussi quand il le veut, grand organisateur comme il l'a montré pendant la guerre.

La civilisation française est donc à caractère qualitatif et s'oppose essentiellement à la civilisation quantitative américaine. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait conflit entre ces deux civilisations, au contraire elles peuvent considérablement s'aider l'une l'autre. Actuellement il semble que les nécessités économiques résultant de la guerre poussent le monde entier dans la sphère d'influence américaine, et la France n'échappe pas à cette tendance universelle vers l'américanisation. Toutefois il est vraisemblable que lorsqu'elle aura retrouvé tout à fait son équilibre, si toutefois une nouvelle guerre ne vient pas de nouveau la déchirer, elle continuera à se développer dans le sens de son génie et de sa tradition. Il se peut que pendant longtemps son destin ainsi informé par son passé, soit moins éclatant au point de vue de la réussite matérielle que celui des Etats-Unis. Mais ceux-ci connaissent et connaîtront sans doute un jour des crises graves; déjà sans parler du marasme financier, de la rivalité anglo-saxonne et japonaise, s'esquissent des résistances sud-américaines qui pourront un jour devenir formidables. En outre le problème ethnique peut prendre aux Etats-Unis des développements inattendus et redoutables. On peut très bien concevoir une époque où la France

## CONTRESENSLITTÉRAIRES

(Suite de la page 2)

Le caractère et le style ont cherché l'originalité dans l'expression, et donc la personnalité du style, sont tombés dans l'exagération, l'enflure ou même l'excentricité. Voyez les Allemands et les Anglais. Seuls ont échappé à ce malheur les grands écrivains parce que leur originalité n'est pas cherchée mais naturelle.

Ce n'est donc pas l'équation "écrivain=style" que Buffon a exprimée. Il a bien écrit "Le style est de l'homme même". Et cela veut dire que dans tout ouvrage, il faut considérer deux éléments: l'un, qui est le sujet, les idées, les faits scientifiques; l'autre, le style, c'est-à-dire "l'ordre et le mouvement que l'on met" dans l'expression de ces idées et de ces faits. Ces idées et ces faits peuvent être empruntés d'un autre, d'autres à leur tour pourront vous les emprunter, parce qu'ils ne sont la propriété de personne et sont au contraire le bien commun de l'humanité. Mais le style lui, l'ordre ou le plan selon lequel le sujet est présenté, le mouvement qui anime ce sujet, voilà ce que personne ne peut ni emprunter ni prêter à d'autres. Cela seul est personnel, cela seul appartient en propre à l'auteur, cela seul "est de l'homme même".

La conséquence, c'est que d'autres peuvent former leur style d'après celui de grands écrivains; mais ils ne sauraient s'approprier le style des maîtres. C'est un bien qui ne se transporte pas d'un homme à un autre. Quand un auteur a mis sur une pensée le cachet, la signature de son style, personne ne peut plus la lui enlever et chacun devra le répéter telle qu'il l'a marquée une fois pour toutes. Elle passera à la postérité sous le nom de cet écrivain, à moins qu'un autre, pour avoir mieux saisi les rapports entre cette pensée et son expression, la rende par des termes plus frappants encore. Elle deviendra alors sa chose à lui et c'est sous son nom que l'écho des siècles la redira.

En d'autres termes, ce que Buffon proclame, ce n'est pas qu'on reconnaît un homme à ses livres; mais c'est qu'on reconnaît un maître à son expression supérieure, ce qui revient à dire que seuls surnagent, dans le déluge de la production littéraire, les ouvrages magistralement écrits. C'est ce que Chateaubriand affirmait à sa manière: "L'écrivain original n'est pas celui qui n'imité per-

sera enviée par eux en raison de ce vieil équilibre entre l'âme et le corps, qu'elle a lentement élaboré au cours des siècles et qu'elle a su conserver.

Nantel DAVID

## LA BALLADE DU CHOMEUR

S'il va partout clamant bien haut sa peine,  
Le cœur épris d'un tourment de bonheur,  
S'il meurt de faim étendu dans la plaine,  
Et que son corps soit un objet d'horreur  
Au champ maudit, témoins de son malheur,  
Passants joyeux, d'un geste magnifique  
Rempli d'amour et de foi sympathique,  
Saluez bas le chômeur sans abri;  
Son rôle est grand car sa vie est tragique;  
Dieu, dans le Ciel, bénira son ami.

Sur le chemin quand il tombe et se traîne,  
L'estomac vide et les yeux lourds de peur;  
Dans son taudis où fermente la haine,  
Loin du plaisir qui lui crève le cœur  
Et l'étourdit de son rire moqueur,  
Ne troublez pas le courage héroïque,  
Qu'il garde encore en son âme stoïque;  
Cet homme-là n'est pas un ennemi:  
C'est le héros d'un acte dramatique,  
Dieu, dans le Ciel, bénira son ami.

Tout l'univers comme une vaste arène,  
Où chacun passe et voile sa douleur,  
Voit s'agrandir l'espace de la scène  
Et reculer l'espoir consolateur.  
Partout s'élève une immense clameur;  
Le monde entier au paganisme antique  
Tend les deux mains et dans ce jour abdique  
Les droits du Christ qui veille dans la nuit.  
Chômeur, mon frère, à sa Loi ne réplique...  
Dieu, dans le Ciel, bénira son ami.

## ENVOI

Prince-Chômeur, le traître qui trafique  
Te parlera d'avenir chimérique;  
N'écoute pas ce vampire poli:  
Il veut ton cœur; garde cette relique.  
Dieu, dans le Ciel, bénira son ami:

VALDOR.

sonne, mais celui que personne ne peut imiter", Virgile, Horace, Corneille, Molière, la Fontaine, Racine et Chénier. Et c'est ce qui justifie la boutade de Copée:

"Qui pourrais-je imiter pour [être original?]"

## LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -  
Meilleure -  
Plus fraîche -



12 pour 12c

20 pour 20c

Boîtes de

50 pour 50c

100 pour \$1.00

**ROXY**  
CIGARETTES  
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL

# PAGE DES FACULTES

## FACULTE DE DROIT

L'examen s'en vient; l'examen s'en va... Finiculi Finicula!  
Morale: Pompons-le comme on pompe une rose.

Les gens de Québec ont eu deux; les gens de Montréal, quatre...

Jamais battus? Toujours à battre!

Morale: Aimons la victoire comme on aime une rose!

Les classes s'en vont; les vacances odorent...

De cours, assez! Des vacances encore!

Morale: Humons le travail comme on hume une rose!

G. L. J. M. D.

## UN ART PERDU

En ces jours de dépression économique et de concurrence ruineuse que le pharmacien doit traverser, il lui a fallu vendre quantité de marchandises pour maintenir son commerce.

Il a en magasin liqueurs douces, revues, jouets, souvenirs et des centaines d'articles qu'il lui faut détailler au même prix que l'épicier, le libraire ou le restaurateur voisins. Dans sa hâte à payer ses créanciers, le pharmacien a oublié qu'il a à sa portée une importante source de profit: l'art de la parfumerie.

Inutile de dire que la parfumerie est un art, mais ce que je désire vous faire réaliser c'est que vous et moi pouvons être des artistes en préparant nos propres cosmétiques — qui se vendront — et nous rapporteront un revenu appréciable.

Vous vendez des poudres et des parfums étrangers qui ne vous donnent pas grand profit. Afin de vous en défaire, vous poussez des lignes de cosmétiques inconnus. Pourquoi ne pas fabriquer les vôtres? Ce serait pour vous un placement en même temps qu'une annonce. Vous n'avez même pas besoin d'une licence de manufacturier, ne fabriquant qu'en petites quantités.

Je suis en mesure de fabriquer mes Cold Creams et Vanishing Creams, Lotions pour le visage, Sachets, Sels, Eaux de toilette et Parfums. Vous pouvez en faire autant.

Si un pharmacien plaçait dans la fabrication de ses cosmétiques le quart de ce qu'il lui faut payer pour l'installation d'une fontaine à soda et s'en occupait, il n'aurait pas ensuite à le regretter comme font tant de ses confrères qui ont dépensé de fortes sommes pour des fontaines, comptoirs à tabac, etc.

Examinez "Les Parfums et leur préparation" par Askinson ou encore la section "Parfumerie et Cosmétiques" de Reming-

## A POLYTECHNIQUE

Dernièrement, notre président me demandait pour remplacer, comme chroniqueur, ce bon ami Lambda.

J'accepte avec plaisir, mais vous avouerez avec moi que la tâche n'est pas légère; je veux dire que mes chroniques auront plutôt piètre mine venant après celles de notre confrère démissionnaire.

Je risque peut-être fort de me faire détester en vous parlant, dans mon premier article, d'un sujet en vogue: les examens! Que dire des deux dernières semaines? Parlez-en aux élèves de 1ère, 2ème et 3ème. Franchement, je suis porté à croire que le grand Saint-Pierre et nos professeurs s'étaient donné le mot. Tandis que l'un permettait les rafales au dehors, les autres faisaient souffler dans l'Ecole un vent non moins banal. Tout de même "de ça on n'en meurt pas!"

Faits et autres:!

P... avait de très sérieuses raisons pour ne pas se présenter au tableau.

D. L. fait du ski comme un grand garçon. Il se risque à la montagne, même le soir.

La 4e et la 3e ont indéfiniment suspendu les hostilités. Dans certains milieux bien informés on ajoute qu'ils est question de désarmement. Nous leur souhaitons d'être plus chanceux que la S. D. N.

Max YMUM.

## Esculape sympathise

La médecine est une science dangereuse: M. R. Beauvilliers en sait quelque chose et son bistouri en est cause. La victime fit un faux mouvement, et la lame traitresse en profita pour lui percer deux veines "superficielles" du poignet. Immédiatement on le conduisit à l'hôpital St-Luc où il fut confié aux bons soins et à la garde d'un médecin. On lui fit dix points, juste la moitié de son examen.

C'est le métier...

Attention, messieurs les dentistes, vous aussi vous êtes sujets aux accidents du travail. L'autre jour le dentiste W. Cooke, de Erié, était en train d'extraire une dent de l'oeil. La dent se brisa et un éclat vola dans l'oeil du docteur. Ce dernier est à l'hôpital et on espère encore lui sauver l'oeil. Et maintenant, à messieurs du droit de décider de la responsabilité du patient, du dentiste... ou de la dent.

ton et constatez par vous-même qu'un homme habile et qui a un peu d'initiative peut fort bien se tirer d'affaire même à l'heure actuelle.

Dulcamaria.

## LE REMEDE..

C'est avec joie que notre jeunesse a vu naître le mouvement des "Jeunes-Canada": elle avait besoin d'une direction à ses ardeurs patriotiques. Nous réclamions une route à suivre et des chefs. Nous les avons. Commençons maintenant à lutter, mais à lutter réellement en ayant pour but la victoire. J'ai assisté à diverses manifestations où des aînés enseignent les moyens à prendre pour assurer la reconnaissance de nos droits. Il nous faut devenir riches, conquérir la fortune par la petite et la grande industrie nous a-t-on dit et répété. Mais pour cela il faut de l'union, de la coopération, idée qui revient si souvent dans les discours de nos nationaux et que nous mettons si rarement en pratique. Il nous faut le producteur canadien-français, soutenu par le financier et le consommateur canadien-français. On doit persuader nos gens que le mesquin intérêt n'entre pas seul en ligne de compte, mais qu'il faut considérer également l'avenir de notre race.

Nous sommes individualistes, on a même dit que nous étions le peuple le plus individualiste de la terre. Mais il doit y avoir un remède à apporter à cette rage qu'ont les Canadiens français à se dévorer les uns les autres. Je crois trouver ce remède dans la pratique plus sérieuse de notre religion. Le Catholicisme dont on parle si peu souvent dans les discours patriotiques, doit néanmoins être à la base de la lutte qui nous donnera la suprématie chez nous.

Qui s'accuse de médisance, calomnie, jalousie, envie? Ces défauts ont acquis tellement de vogue chez nous, qu'on en est venu à être jaloux et envieux sans presque s'en apercevoir. Voilà la source profonde de notre manque de solidarité. Rares sont les familles où il n'y a pas quelque scission. Comment voulez-vous qu'il soit uni le peuple où au sein même des familles on ne peut s'accorder.

Il faut enfin ouvrir les yeux; nous sommes chez nous au Canada, mais on menace notre domicile. Cessons donc les chicanes, les luttes fratricides, délaissions nos orgueilleux défauts., évitons ce que l'Eglise défend.

Laissons l'individualisme aux cousins de France qui, seuls chez eux, peuvent le pratiquer sans danger national, et présentons enfin un front uni, prêt à avancer en bloc à la voix d'un chef.

LUDOVICUS.

— Alors, il y a eu un tremblement de terre à Marseille? Vous avez dû avoir peur?

Marius. — Eh! oui, mon bon, mais la terre tremblait encore plus que moi.

## Le feu à l'oeuvre

La semaine dernière le feu causait des dommages de \$130,000 à l'Université Mount Allison, N.B. Dix jours avant,

il s'était attaqué à l'Académie de Mount Allison et y causait des dommages de \$75,000. Et toujours on soupçonne une main criminelle.

## ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

SIEGE SOCIAL:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL

"Photographe attitré des étudiants"

*Albert Dumas*

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

## Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Près d'un million de personnes possèdent, sous forme d'assurance-vie, une fortune d'environ trois milliards de dollars qui est en train de se constituer entre les mains de la Sun Life of Canada. Ces milliards seront versés pendant la vie des personnes en question ou de celles qu'elles ont à leur charge.

## Sun Life Assurance Company of Canada

Siège Social :- Montréal

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

## Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, St-André, de Montigny et St-Christophe  
PL. 5151

Avant tout...

## SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

## BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000



## Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

### DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**  
Censeurs: Chan. Emile Chartier, **Abbé Georges Deniger.**  
Aviser: Maurice Ferron  
Secrétaire: **Adrien Descoteaux.**

### REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**  
Nouvelles: **Maurice Paquin.**  
Sport: **R. Bellemare.**  
Gérard Ducharme.  
Littérature: **Dollard Dansereau.**  
Pierre Dansereau.  
Théâtre: **Marcel Desjardins.**  
Musique: **Edouard Béique.**  
Chroniques: **Fernand Côté.**  
Rédacteurs: **Irénée Leblanc.**  
Léopold Morrissette.  
Jean-Claude Martin.  
Gérard Delage.  
Claude Demers.

### ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**  
Annonces: **Marcel Desjardins.**  
Sec. de l'adm.: **Gérard Filion.**  
Circulation: " "

### AGITATION OU ACTION

(Suite de la page 2)

bannir de son domaine la langue française et le produit français. Notre langue a pourtant une valeur précieuse au point de vue affaires. Si nous l'exigeons partout, sans faire de bruit, l'industrie, le commerce et la finance sentiraient le besoin de s'en servir et les nôtres auraient devant eux un champ d'activité illimité. On sait d'ailleurs que la ville n'est pas seule à souffrir de notre peur de nous montrer français. Toute notre province présente au touriste curieux "un visage anglais" couvrant un pays français. L'industrie du tourisme ne sera chez nous rémunératrice, elle ne nous vaudra à l'étranger des influences heureuses que si nous nous montrons fidèles à notre civilisation française. "Notre influence économique grandira dans la mesure où nous serons nous-mêmes, et l'expansion, en grandeur et en profondeur, de notre domaine national dépend, en tout premier lieu, de cette influence économique."

Nos origines et notre histoire nous font un "devoir impérieux de survivre, de progresser et de mettre nos influences au service de la civilisation chrétienne", et notre survivance, notre expansion dépendent étroitement de notre participation à la vie politique et économique du pays. Nous n'avons jusqu'ici survécu qu'à force d'agitation, et nous constatons qu'après chaque tempête subie par notre groupe ethnique, notre esprit national nous est apparu affaibli, anémié. Seule l'action en profondeur, l'action organisée nous assurera des résultats permanents. Que chacun se fasse donc apôtre de l'esprit national. "Tendons-nous la main pour donner aux nations qui nous surveillent le spectacle d'un groupe vigoureux et puissant... Agissons, agissons de concert, agissons avec méthode, et nous serons bientôt à mé-

### LE FANFARON

X monte en tramway, son premier souci est d'attirer sur lui l'attention des passagers, en faisant d'une voix élevée, quelques plaisanteries plus ou moins drôles ou même déplacées.

Alors d'un rapide coup d'oeil il s'assure qu'on l'observe et qu'on l'écoute, puis il commence le récit de ses aventures et l'exposé de son programme:

"L'Etude c'est pour les "gogos". X n'étudie que la veille des examens. Ce qui ne l'empêche pas de se classer parmi les premiers et de lutter avec ceux qui ont le courage de travailler presque tous les soirs.

Que voulez-vous, il a toujours quelque chose.

Le dimanche, c'est une visite chez une jeune fille à qui il fait accroire tout ce qu'il veut. Elle le croit un "petit savant". Le lundi, c'est la partie de cartes. Il joue gros jeu et perd d'énormes sommes, — qu'il n'a probablement jamais eues. Le mardi il court les cafés, etc., etc., etc.

Les deux ou trois heures du matin le voient encore sur la rue. Enfin tous les samedis il passe la soirée à danser.

En un mot il fait tout, sauf ce qu'il doit faire. Il n'étudie jamais et court tous les soirs.

Or, voici qu'un jour X nous racontait ce qu'il avait fait la veille. A trois heures il n'était pas encore entré. Par malheur l'un de nous l'avait rencontré sans toutefois lui parler "Comment se fait-il? lui demande-t-on, que je t'ai vu hier, à 11½ heures, sur telle rue, avec un tel et un tel. Tu as laissé tes compagnons pour entrer chez toi immédiatement après".

Confus, notre fanfaron essaye d'expliquer les choses; il s'embrouille, bredouille, finit par se taire, et reste coi jusqu'à ce qu'il descende du tramway.

Aujourd'hui tout est fini avec nous. X nous dit certainement la vérité car il ne nous dit plus rien.

Il a peut-être appris que les fanfaronnades du sot le rendent ridicule, et que le silence de l'homme d'esprit lui attire l'estime des autres.

### JOB SERVE

### L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie doctrinale à l'Heure catholique du 26 mars, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Celas Forest, O.P., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal. Il parlera de la royauté du Christ.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la Maîtrise du Collège N.-Dame de la Côte-des-Neiges, assistée par le scolasticat des Frères de Ste-Croix sous la direction de M. Guillaume Dupuis. A l'orgue le R. Frère Placide, f.s.c.

me de constater qu'un peuple qui se connaît et s'aime est un peuple que l'étranger veut connaître et aimer."

### PROTOGRAMMOLOGIE

#### Gaieté de mi-carême.

La graphologie est aujourd'hui fort populaire: la plupart des revues et journaux ont leur courrier graphologique. Mais pas le "Quartier Latin". C'est que, au journal des étudiants on songeait depuis longtemps à quelque chose de plus fort, de plus scientifique que la graphologie. On a trouvé! Savez-vous quoi? La protogrammologie... ou l'étude du caractère d'une personne par les lettres initiales de son nom. Le journal s'est donc assuré les services d'un protogrammologiste éminent et, afin de donner aux lecteurs un échantillon de cette nouvelle science, on a demandé à ce savant une étude sur les noms de quelques membres du "Quartier Latin". Voici ce qu'il en voit:

*Le directeur du journal a beaucoup d'intelligence et surtout, beaucoup d'imagination. Ecrire est pour lui un jeu; il est intarissable. La raison? Il termine toujours ses articles en disant qu'il a encore des I. D.*

*Je sais chez votre administrateur une grande vertu. L'humilité... En effet, en dépit des brillantes idées dont fourmillent ses écrits, il s'obstine à constater qu'il n'en a P. A.*

*Le rédacteur en chef, lui, chaque fois qu'il termine sa phrase se demande qu'L. R. L. peut avoir! L'opéra le tenterait-il...?*

*Votre chroniqueur théâtral doit être bien jeune, car il aime jeter de la poudre aux yeux. Bien que parlant musique et étudiant la finance, il signe M. D. ce que même un étudiant en médecine n'oserait faire.*

*Le même défaut se retrouve chez votre chef des nouvelles; avec une note plus accentuée cependant... Simple reporter, ce monsieur veut se faire passer pour un politicien, voire même un politique, en signant toujours M. P.*

*Il me faut offrir mes félicitations aux memres du Quartier Latin. Le choix judicieux de leur nouveau rédacteur motive ces louanges. Vous avez fait là messieurs, une précieuse acquisition. Ce rédacteur me semble un futur Louis Veuillôt. Il sait que sa plume vaut une épée. Il a grande confiance en lui... Il pressent que ses adversaires une fois rabroués reprendront leur siège. Toutes les qualités que j'énumère se trouvent contenues dans l'avertissement qu'il donne à la fin de ses articles en signant, C. D.*

Allez douter maintenant de la valeur scientifique de la "protogrammologie..."

M. N. O. P.

— Où donc est le caissier?  
— Parti aux courses, patron.  
— Comment? Parti aux courses sur ses heures de travail?  
— Oui patron. C'était sa seule chance de faire balancer ses livres.

— Je crois avoir commis une gaffe! Je viens de rencontrer un monsieur qui vous ressemblait tellement que je lui ai rendu l'argent que je vous avais emprunté!...

## D'un Mélange Parfait!

Pour tous ceux qui préfèrent une Cigarette de Qualité



### REVOLTES ET CHAHUTS AU QUARTIER LATIN

Ces scènes ont pour théâtre le Quartier Latin de Paris.

En 1911, le ministre de l'Instruction publique, M. Steeg, veut mettre en vigueur certaines réformes qui, d'une part, infligent aux étudiants des examens supplémentaires bimensuels sur des programmes fractionnels, gênant leur formation générale et contrariant la préparation à l'essentiel de leur carrière scolaire: l'externat d'abord, l'internat ensuite. D'autre part, le ministre a bien, écoutant enfin les vœux déjà anciens du corps médical, étendu le stage fait dans les hôpitaux, le plus fécond des enseignements, à toute la durée des études et porté celles-ci de quatre à cinq ans. Mais ce n'est là que satisfaction illusoire. En réalité, le stage hospitalier restera après la réforme Steeg ce qu'il était avant, ridiculement insuffisant, pour cette raison majeure que le nombre des hôpitaux comprenant des chaires de clinique n'est pas augmenté et que ceux-ci vont donc se trouver encombrés par le flot des nouveaux venus.

Le professeur Nicolas, qui déjà n'avait pas l'oreille de ses élèves, va savoir ce qu'il en coûte d'avoir été l'un des artisans de ce nouvel état de choses. Il l'apprend dès l'ouverture de son cours, le 6 décembre. C'est précisément la Saint-Nicolas. A peine passe-t-il le seuil de l'amphithéâtre qu'un farceur, perché audessus de la porte d'entrée, lui déverse sur la tête un sac de farine, et voici, à la jubilation de la salle, le professeur métamorphosé en bonhomme de neige qu'une grêle d'oeufs vient aussitôt zébrer de jaune. Et l'orchestre éclate, mugissements des sirènes, stridences des sifflets à roulette, beuglements des trompes d'auto. La voix d'un accordéon s'élève, pleurnicharde et nostalgique. Vraiment, le professeur Nicolas n'est plus dans une tenue professorale. Il ne lui reste que de s'en aller. Sa sortie est saluée par une triple salve de pétards. Le cours a donc été aussitôt refermé qu'ouvert.

Jouant de malheur, le doyen Landouzy se trouve sur le passage des manifestants. Ceux-ci se souviennent qu'il n'a pas été très gentil non plus, il y a trois ans, pour les aînés; ils s'alignent un par un derrière son dos, lui emboîtent obstinément le pas et transforment le vénérable doyen en tête de monôme malgré lui!

Jusqu'ici, tout se passe sur le plan d'une indiscutable irrévérence, mais aussi d'une truculente jovialité. Le lendemain, les choses se gâtent. A leur arrivée dans le grand amphithéâtre, les chahuteurs de la veille se trouvent nez à nez avec une soixantaine d'agents et de gardes municipaux. Encore la police à l'intérieur de l'Ecole! Qu'a-t-on fait de la promesse de Clemenceau, de ses ordres? Huées, sifflets, injures. Cinq étudiants sont arrêtés. Ils vont être déferés au Conseil académique.

Grande fureur au Quartier. Nicolas ne parlera plus!

Le vendredi 8, refus de procéder à la dissection des cadavres. Refus d'écouter le doyen. Empoignade avec les agents. Mise à sac du laboratoire Nicolas. Très aimé des étudiants, l'éminent chirurgien Hartmann calme l'affaire au milieu d'ovations enthousiastes. Hélas! le lendemain, réapparition de la force armée. Cinquante agents, alignés dans l'amphithéâtre où le professeur Nicolas doit paraître. Autant de gardes municipaux... et avec un tambour! C'en est trop. Le professeur Nicolas ne mettra pas les pieds dans l'amphithéâtre. On apprend qu'il est dans son laboratoire. On s'y précipite. On l'y met sous clef. Le doyen arrive. On le boucle aussi. On ne rend la liberté aux prisonniers que l'heure du cours passée.

Le recteur de l'Académie de Paris suspend aussitôt le cours chahuté et les travaux pratiques de dissection qui lui sont annexés. La décision du Conseil de l'Université sera rendue aujourd'hui lundi. Si les sanctions brisent la carrière des cinq camarades arrêtés, tous les carabins sont décidés à lutter jusqu'au bout. Mais le lundi, le Conseil hésite à couper les ponts avec la Jeunesse des Ecoles et remet au mercredi sa sentence. Le mardi 12, les étudiants en médecine tiennent un grand meeting au café Voltaire, place de l'Odéon et prennent, eux, dès maintenant, leurs responsabilités: 10 protestation contre l'intrusion de la police à la Faculté; 20 appel à l'équité du Conseil de l'Université pour qu'il tienne, dans ses décisions, compte de l'ambiance et des violences dont les étudiants arrêtés ont été victimes, leurs camarades aussi; 30 création d'un Comité de vigilance.

Le mercredi matin, à dix heures, le Conseil se réunit à la Sorbonne, composé de six professeurs appartenant aux lettres, aux sciences, à la médecine, au droit et à la pharmacie. Les sanctions proposées sont sévères, sauf pour l'un des étudiants, mis hors de cause: un an, six mois, trois mois de suspension. Elles sont, en définitive, un peu moins rudes. Elles le sont trop aux yeux des étudiants, qui annoncent un second meeting aux Sociétés savantes. La fermeture de la Faculté, ordonnée le même jour par M. Steeg pour les étudiants des première et seconde années, vient encore de jeter l'huile sur le feu. Enfin la clémence l'emporte. Tout se calme une fois de plus dans l'effervescent Quartier.

Deux grands drames, d'ailleurs, viennent accaparer les esprits: la catastrophe de Messine et la rocambolesque affaire Steinheil.

Armand RIO.

(Lecture pour tous.)

— Monsieur a-t-il déjà commandé?

Le colonel en retraite. — J'veus crois, j'ai commandé l'aile droite d'une brigade!

— Bien monsieur, je vais voir si c'est prêt!